

prologue

La « fellation » – du latin *fellare*, sucer – se définit dans le dictionnaire comme l'excitation buccale du sexe de l'homme. C'est à la fois bien peu et tout à fait considérable. C'est peu car cette simple notion d'excitation ne dit rien de l'infinité des techniques et des plaisirs de la fellation. C'est considérable car l'introduction de ce mot tabou dans un ouvrage grand public – le dictionnaire ! – dit bien tout le chemin parcouru « socialement » autour de cette pratique dans les trente dernières années du xx^e siècle.

La fellation est tout sauf une pratique érotique qui laisse indifférent. Mieux, nous pourrions encore trouver bien d'autres alibis culturels du côté de la photographie – notamment dans les clichés de *Porn art* de Dahmane – et de la littérature, où il est difficile de ne pas citer au moins les images évocatrices de *La Marée* de André Pieyre de Mandiargues. Faut-il pour autant faire une apologie sans réserve de cette pratique ? Nous ne saurions manquer, pour être honnête,

de peser le pour et le contre en évoquant les interdits, les préjugés, les dégoûts qui s'y s'opposent.

Tout d'abord, force est de constater que la fellation ne fait pas bon ménage avec la tradition chrétienne. Selon les mots hier employés par les confesseurs, l'acte sexuel a pour unique vocation la procréation et, à ce titre, l'homme se doit de déverser sa semence dans le « vase » naturel de la femme, c'est-à-dire le vagin. La bouche, ainsi, se trouve exclue d'un éventuel plaisir. De même, dans *Le Jardin parfumé*, manuel d'érotologie hérité de la tradition islamique, cette pratique se trouve écartée. Mais, au-delà des interdits religieux, existent également des interdits légaux au sein d'un certain nombre de pays, et parfois des plus inattendus. D'aucuns s'étonneront ainsi qu'aux U.S.A., voici peu de temps encore, une pleine douzaine d'États menaçaient de prison les pratiquants de la fellation, que ceux-ci soient homosexuels ou non, mariés ou non, chez eux ou non. Situation pour le moins étonnante si l'on considère que la consommation de tabac, pourtant avérée cancérigène, n'est pas interdite dans la rue...

Abhorré coït ab ore ?

À l'évidence, il y a également du contre en ce domaine, dans ses approches religieuse, légale, sociale mais aussi dans son approche privée. Tout irait pour le mieux, en effet, si homme et femme, au sein d'un couple, avaient une attitude commune de refus ou d'acceptation, de consommation modérée ou sans limite. Malheureusement, ce phénomène de « balance » s'observe fréquemment au sein des couples, l'un (généralement le monsieur) étant parti-

san de ce *coït ab ore* (coït buccal) et l'autre demeurant hostile à cette pratique abhorrée. Bien des hommes, ainsi, souffrent d'une véritable frustration de plaisir bucco-génital. Bien des femmes, aussi, se trouvent déchirées par les refus qu'elles opposent à leur compagnon, ou souffrent d'une acceptation forcée qu'elles vivent avec dégoût comme une indignité.

Cette vision se trouve étayée par de multiples enquêtes ou sondages. En 1948, le rapport Kinsey indiquait que 60% des hommes américains déclaraient avoir personnellement connu la fellation. À l'inverse, en 1972, en France, le rapport Simon mentionnait que moins de 50% des hommes l'avaient vécue. Étonnante différence pour un pays « gaulois » moins puritain...

De même, côté femmes, en 1976, le rapport Hite rapportait qu'une Américaine sur deux affirmait pratiquer la fellation selon les attentes de son mari. À la toute fin du siècle, pourtant, en France, un sondage *Elle-I.F.O.P.* mentionnait que trois femmes sur quatre ne se prononçaient pas. Pire, lorsqu'elles acceptaient de le faire, 1/3 d'entre elles admettaient ne pas la pratiquer et 1/4 seulement déclaraient le faire par plaisir.

Un déséquilibre des appétits

Ainsi, lorsque l'on compare ces chiffres, on voit se dégager pour tendance générale que plus de la moitié des femmes n'apprécient pas la fellation. D'autres études indiquent en outre que les femmes cadres ou de professions libérales la pratiquent davantage, que les 25-34 ans la pratiquent deux fois plus, et que l'on s'y adonne plus volontiers avec son partenaire habituel qu'avec un partenaire de passage.

Cette tendance générale n'est pas, bien sûr, sans créer des problèmes entre les hommes et les femmes. Au reste, ce déséquilibre des appétits entre les deux sexes recouvre une multitude de situations. D'un côté, il y a celles qui s'y refusent, celles qui s'y livrent à contrecœur, avec un dégoût ou un ennui évident, ou bien encore celles dont la timidité ou l'inexpérience vient gêner la bonne volonté. De l'autre côté, il y a ceux qui souffrent d'un refus total ou d'une absence de « fantaisie », ceux qui vont voir ailleurs, ou bien encore ceux qui aimeraient se montrer patients et pédagogues. Bref, l'absence de fellation ou une fellation mal dispensée peut être un vrai problème de couple, susceptible de causer infidélités ou ruptures en venant amplifier des tensions d'autre nature. À l'inverse, il est certain que lorsqu'elle est régulièrement et sagement pratiquée, la fellation ne peut pas nuire à la bonne entente d'un couple... Cette reine des caresses, lorsqu'elle est bien vécue par l'un et l'autre, constitue pour le couple une extraordinaire occasion de plaisir et d'authentique intimité partagée.

Au-delà de ses conseils « techniques », ce guide a ainsi vocation à permettre au couple d'évoquer la question hors crise et de se confier ses peurs, ses frustrations, ses envies secrètes.

Destiné à être lu à deux, il compte en outre des chapitres comportant des conseils plus spécialement adressés aux hommes et d'autres plus spécialement aux femmes. Nous vous les indiquerons le moment venu. Il va sans dire que Monsieur et Madame peuvent lire aussi ce qui ne leur est pas directement consacré, il faut bien s'instruire.